



Code épreuve : 303

Nombre de pages : 2

Session : 2020

Épreuve de : Contraction de Texte HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

La littérature a longtemps été considérée comme un outil privilégié pour la compréhension du monde. Depuis l'époque moderne, elle est cependant progressivement supplantée par la science, en particulier à l'école où la part des humanités diminue. Des écrivains comme Baudelaire ont tenté en vain de réhabiliter les lettres, en leur injectant une dose de sciences. C'est qu'il faut absolument défendre la littérature, parce qu'elle est aussi bien essentielle avec banalités quotidiennes qu'à l'épanouissement personnel intérieur. Pour cela, il faut préciser les différentes notions du pouvoir de la littérature.

L'approche aristotélicienne voit d'abord dans la littérature un apprentissage par la représentation. La littérature est divertissante et concise : elle lève l'ambiguïté autour de principes moraux fragments abstraits. Le récit ouvre donc la voie à la connaissance, en particulier à soi comme le théoricien Ricoeur. La seconde approche théorise la littérature comme un palliatif. Palliatif politique d'abord car la littérature stimule et émancipe les peuples opprimés (un pouvoir qui s'évanouit de fait en période de paix). Remède social ensuite, car l'œuvre romantique avait l'ambition de cimenter par la littérature une société désagrégée par l'industrialisation. La littérature comme force d'équilibre social fut détournée à des fins politiciennes, au grand dam des esthètes qui par leur indignation ne faisaient que renforcer l'impasse sociale de la littérature.

La troisième approche est la seule qui subsiste : la littérature doit atténuer les défaillances inhérentes au langage. Bergson voit ainsi la littérature comme un dévoilement/nécessaire d'une vérité invisibilisée par le langage car indicible. La littérature dépasse par cette définition moderne l'opposition entre art comme fin et art comme moyen car c'est bien

774
300 dans le champ de la littérature même que le récit mûrit ce pouvoir. Si la philosophie conceptualise, c'est bien le récit qui permet une connaissance authentique de l'existence. La prise de distance de certains auteurs comme Nietzsche du cadre philosophique montre bien ses limites et la supériorité du récit.

350 Les trois pouvoirs ont si souvent été instrumentalisés que nombre d'auteurs, comme Günter Grass, les refuse. Ainsi, une frange de la littérature moderne opte pour la préservation de cet art par le renoncement à ses pouvoirs, en adoptant une stricte neutralité. Ce mouvement nie cependant l'envoûtement qui procède naturellement de la lecture. Plus grave, certains voient dans le mal humain l'expression de l'impuissance de la littérature. Ils sont déçus par le monument littéraire sur Auschwitz de Primo Levi, Si c'est un homme.

113 mots



